D'un Autre à l'autre

(Mercredi 8 janvier 1969)

°
° °

Je vous souhaite la bonne année - 69, un bon chiffre ! Pour l'ouvrir, je vous signale qu'à telle occasion, je reçois toujours de quelque horizon un petit cadeau. Le dernier, celui à cette occasion-ci, c'est un petit article qui est paru dans le numéro du 1er janvier de la Nouvelle Revue Française. Il y a un article intitulé : "Quelques extraits du style de Jacques Lacan". En effet, mon style, c'est un problème ! Ce par quoi j'aurais pu commencer mes Ecrits, c'est par un très vieil article que je n'ai jamais relu, qui était justement sur le problème du style. Peut-être que si je le relis, ça m'éclairera !

En attendant, bien sûr, je suis le dernier à pouvoir en rendre compte, et on ne voit pas pourquoi quelqu'un d'autre ne s'y essaierait pas. C'est ce qui s'est produit, tombant de la plume d'un professeur de linguistique. Je n'ai pas à apprécier personnellement le résultat de ses efforts. Je vous en fais juge. En gros, j'ai plutôt eu l'écho que dans le contexte actuel, on pense, dans quelques endroits retirés , sur

la qualité générale de ce qui se dispense d'enseignements de la bouche des professeurs, que ce n'était peut-être pas le moment de publier cela ; ce n'est pas le moment le plus opportun parce qu'il m'est revenu que de certains n'ont pas trouvé ça très fort.

Enfin, je vous le dis, je vous en fais juge. Quant à moi, je ne m'en plains pas ! Je vois mal que quelqu'un puisse y prendre la moindre idée de ce que j'ai répandu comme enseignement. Néanmoins, il y a une pointe : j'aurais osé, paraît-il, écrire quelque part "Freud et moi". Vous voyez ça, hein ! Il ne se prend pas pour la queue d'une poele !

-- Ça n'a peut-être pas tout à fait le sens que croit devoir lui donner l'indignation d'un auteur, mais ça montre bien dans quel champ de révérence, au moins dans certains domaines, on vit.

Pourquoi, pour cet auteur qui avoue n'avoir pas la moindre idée de ce que Freud a apporté, y a-t-il quelque chose de scandaleux de la part de quelqu'un qui a passé sa vie à s'en occuper, à dire "Freud et moi" ?

Je dirai plus : à retentir moi-même de cet attentat au degré du respect qui me serait là reproché je n'ai pu faire autrement que de me souvenir de l'anecdote que j'ai citée ici, du temps où, en

compagnie de Petit Louis, comme je l'évoquais, je me livrais sous la forme la plus difficile aux menues industries qui font vivre les populations côtières. Avec ces trois excellents types dont le nom m'est encore cher, il est arrivé que j'aie fait bien des choses sur lesquelles je passe. Mais il m'est arrivé aussi d'avoir avec le dit Petit Louis le dialogue suivant. C'était, comme je l'ai dit, à propos d'une boîte de conserve de sardines que nous venions de consommer et qui flottait aux abords du bateau. Petit Louis me dit ces paroles très simples : "Hein, cette boîte, tu la vois parce que tu la regardes. Ben elle, elle a pas besoin de te voir pour te regarder".

Le rapport de cette anecdote avec "Freud et moi" laisse ouverte la question d'où dans ce couple je me place. Rassurez-vous, je me place toujours à la même place, à la place où j'étais et où je reste, encore vivant. Freud n'a pas besoin de me voir pour qu'il me regarde. Autrement dit, comme l'énonce un texte que j'ai déjà cité ici, un chien vivant vaut mieux que le discours d'un mort, surtout quand celui-ci en est venu au degré qu'il a atteint de pourriture internationale.

Ce que j'essaie de faire, c'est de rendre aux termes freudiens leur fonction en tant que ce dont il s'agit dans ces termes, c'est d'un renversement

des principes même du questionnement. Autrement dit – ce qui ne veut pas dire "dit la même chose" – ce q y est engagé, c'est l'exigence minimale du passage à questionnement renouvelé.

L'exigence minimale est celle-ci : il s'agit faire des psychanalystes, car ce questionnement, pou se poser, exige un replacement du sujet dans sa position authentique, et c'est pourquoi j'ai rappelé au début de cette année de quelle position il s'agit, c'est celle qui le met d'origine dans la dépendance signifiant. Donc de cette exigence, de cette condition fondamentale s'ordonne tout ce qui s'est affirmé de recevable jusqu'ici dont il y avait des éléments dans la première pratique de l'analyse où l'on a tenu compte assurément des jeux de mots et des jeux de langage, et pour cause. Ce niveau là, je l'ai simplement repris, légalisé dirai-je, en m'emparant de ce que fournissait la linguistique dans cette base qu'elle dégageait et qui s'appelle "phonologie", jeu du phonème comme tel, car il s'imposait vraiment de s'apercevoir que ce que Freud avait frayé trouvait là tout simplement son statut avec quelque retard, certe mais évidemment moins de retard que le public en général ne pouvait avoir, et du même coup les psychanalystes.

Ce n'est pas une raison pour s'en tenir là, et c'est pourquoi vous me voyez, quel que soit par ailleurs le degré de compétence que j'ai montré précédemment dans cet usage de ce qui n'est, après tout, qu'une partie de la linguistique, poursuivre ce travail qui consiste à saisir partout où les disciplines déjà constituées en prêtent l'occasion, cette recherche qui, du niveau où il s'agissait vraiment d'une coïncidence, car c'est vraiment du matériel phonématique lui-même qu'il s'agit dans les jeux de l'inconscient, de poursuivre au niveau où une autre discipline nous permet, entre ce statut du sujet et ce qu'elle développe, de repérer un isomorphisme qui est de l'abord, mais qui aussi bien peut se révéler recouvrir une identité détoffe, comme je l'ai déjà affirmé.

Et quelle est cette discipline ? Je l'appellerai la pratique logicienne, terme qui ne me semble pas mauvais pour désigner ce dont il s'agit exactement, car c'est d'un lieu où cette pratique s'exerce qu'elle trouve maintenant ce qui l'impose, mais il n'est pas inconcevable qu'elle trouve à se porter ailleurs.

Le lieu où effectivement elle s'exerce, où il s'est passé quelque chose qui a décollé la logique de la tradition où, au long des siècles, elle était restée enfermée, c'est le domaine mathématique.

Il n'est certes pas de hasard, il était tout à fait prévisible, malheureusement, après coup, que ce serait au niveau du discours mathématique que la pratique logicienne trouverait à s'exercer. Quoi de plus tentant, en effet, que ce lieu où le discours - j'entends discours démonstratif - semblait assis s une entière autonomie, autonomie au regard de ce qu s'appelle l'expérience. Il n'avait pu semblé que discours ∄ ne tenait que de lui-même sa certitude, à savoir des exigences de cohérence qu'il s'imposait.

Qu'allons-nous dire de cette référence ? Allons-nous, cette logique qui s'est attachée au domaine mathématique pour en donner une sorte d'imag l'y désigner comme un recès de ce qui ne serait soi-même dans un certain mode de pensée pour la mathéma tique qu'aussi quelque chose à l'écart quoique soutenant le courant scientifique, quelque chose qu au regard d'un certain progrès, serait ça et puis ça encore :

C'est une image, mais une image digne d'être exorcisée, car nous allons voir qu'il ne s'agit de rien de pareil.

C'est une occasion pour rappeler que le recours à l'image pour expliquer la métaphore est toujours faux ; toute domination de la métaphore par l'image doit être suspecte, le support en étant toujours image spéculaire du corps, anthropomorphe, laquelle est en défaut parce que, c'est très simple à illustrer encore que ce ne soit qu'une illustration, cette image masque simplement la fonction des orifices, d'où la valeur d'apologue de mon pot troué sur lequel je vous ai quittés l'année dernière. Il est bien clair que de ce pot dans le miroir on ne voit le trou que si l'on regarde du dit trou.

La valeur retournée de cet ustensile que je n'ai, je vous l'ai rappelé aussi en vous quittant, mis en avant que pour vous indiquer ceci que sous ses formes les plus simples, les plus primaires, ce que l'industrie humaine fabrique est fait à proprement parler pour masquer ce qu'il en est des vrais effets de structure, c'est en ce nom que je reviens, et ma digression est faite pour l'introduire, sur cette distinction expresse à rappeler que la forme n'est pas le formalisme. Il arrive dans certains cas que même les linguistes - je

ne parle bien entendu pas de ceux qui ne savent pas ce qu'ils disent - fassent des petites erreurs là-dessus. L'auteur dont je parlais tout à l'heure, qui ne me donne aucune preuve de son expresse compétence, m'impute d'avoir parlé de Jemslew, précisémen c'est ce que je n'ai jamais fait.

Par contre, le nom de Jakobson, à ma vue - c j'ai lu, comme il s'exprime lui-même, en diagonale son article - est remarquablement absent, ce qui lui évite sans doute d'avoir à juger si oui ou non est pertinent l'usage que j'ai fait des fonctions de la métaphore et de la métonymie.

Pour revenir à ce point vif de la distinctio de la forme et du formalisme, j'essaierai - car c'es ce qu'il faut d'abord - de l'illustrer de quelques formes. C'est bien nécessaire pour quiconque qui, comme l'est le psychanalyste, est engagé dans les coupures qui, pour atteindre un champ auquel le corp est exposé, aboutit bien à la chute de quelque chose qui a quelque forme. Je rappellerai, pour toucher à une de ces images qui sort et l'on ne sait pas d' l'expérience psychanalytique, la coupe qui contient le lait, celle qu'évoque sa prise à l'envers sous le nom du sein, premier des objets a, cette coupe n'est pas la structure par où le sein s'affirme com homologue au placage placentaire, car c'est la même

physiologiquement, et sans l'entrée en jeu du verbe, sa réalité. Seulement même pour le savoir, ce que je viens de dire, à savoir avant qu'il s'implique, ce sein, dans la dialectique de l'objet a, même pour savoir ce qu'il est là, j'entends physiologiquement, il faut avoir une zoologie assez avancée, et ceci de par l'emploi exprès, autrement ce n'est pas visible, d'une classification dont on aurait tort de minimiser les relations à la logique.

On a reproché à la logique aristotélicienne d'avoir avec son emploi des termes "genres", "espèces", seulement collé à une pratique zoologique, l'existence des individus zoologiquement définis. Il faut être cohérent et, si l'on énonce cette remarque plus ou moins répréhensive, s'apercevoir qu'inversement, cette zoologie implique elle-même une logique, fait de structure, et de structure logique.

Bien sûr, vous le voyez, c'est la frontière entre ce que déjà implique toute expérience explorative et ce qui va par nous être mis en question de l'émergence du sujet.

En mathématique, le formalisme, dans sa fonction de coupure, sans doute, se dégagera mieux. Que voyons-nous de ce qu'il en est de son usage ?

Le formalisme en mathématiques se caractérise ainsi : il est fondé sur l'essai de réduire ce discour que j'ai annoncé tout à l'heure, le discours mathématique, ce discours dont on a pu dire - et non certes du dehors, on l'a dit du dehors aussi, c'était ce que disait Kojève (2) mais il ne faisait que le reprendre de la bouche de Bertrand Russell - que ce discours n'a pas de sens et qu'on ne sait jamais si ce qu'on y dit est vrai. Formule extrême, paradoxale et dont il faut de rappeler que c'est celle dans Bertrand Russell d'un des initiateurs de la formalisation logique de ce discours lui-même. Cette tentative de prendre ce discours et de le soumettre à cette épreuve que nous pourrions définir en somme en ces termes, y prendre l'assurance de ce qu'il paraît bien être, à savoir de fonctionner sans le sujet ; car enfin pour faire sentir même à ceux qui n'y sont pas tout de suite ce que je désigne là, qui donc irait jamais parl quant à ce qui s'assure de construction mathématique d'une incidence quelconque de ce qui ailleurs se détache comme l'observateur ? Pas trace là concevable de ce qui s'appelle erreur subjective, même si c'est là qu'on peut donner les appareils qui permettent ailleurs de lui donner un sens mesurable.

Ceci n'a rien à faire avec le discours mathématique lui-même ; même quand il discourt de l'erreur subjective, c'est en des termes - j'entends les termes

du discours - pour lesquels il n'y a pas de milieu : ils sont exacts, irréfutables, ou ils ne le sont pas. Telle est du moins son exigence ; rien n'en sera reçu qui ne s'impose comme tel.

Il reste quand même qu'il y a le mathématicien. L'usage, la recherche de la formalisation de ce discours consiste, je l'ai dit à l'instant, à s'assurer que, même le mathématicien complètement évaporé, le discours tient tout seul. Ceci implique la construction d'un langage qui est très précisément celui qu'on appelle assez proprement dès lors, vous le voyez, "logique mathématique". Il serait mieux de dire : pratique de la logique, pratique logicienne sur le domaine mathématique, et la condition pour réaliser cette épreuve se présente sous une forme double et qui peut paraître antinomique. Ce langage sur un point ne semble pas avoir d'autre peine que de renforcer ce qu'il en est de ce discours mathématique tel que je viens de vous en rappeler les caractères, à savoir de raffiner sur son caractère sans équivoque.

La seconde condition, et c'est en ceci qu'elle paraît antinomique, c'est que ce "sans équivoque" concerne quoi ? Toujours quelque chose que l'on peut appeler objet - bien sûr pas n'importe lequel ; c'est pourquoi, dans tout essai d'étendre hors du champ de la mathématique cette nouvelle pratique logicienne -

pour illustrer ce que je veux dire, je parle du livre Word and Object de Whinc(?) par exemple - quand il s'agit d'étendre au discours commun cette pratique, on se croit imposé de partir de ce qui s'appelle langage-objet, ce qui n'est rien que de satisfaire à cette condition d'un langage sans équivoque ; occasi d'ailleurs excellente de mettre en relief ce sur quo j'ai toujours mis l'accent dès mon départ à la référe au langage, c'est qu'il est de la nature du discours, du discours fondamental non seulement d'être équivoq mais d'être essentiellement fait du glissement radica essentiel sous tout discours, de la signification.

Première condition donc, ai-je dit : être san équivoque, ce qui ne peut se référer qu'à un certain objet visé, bien sûr, en mathématiques, pas un objet comme les autres. Et c'est pourquoi dès qu'un Whine transfère le maniement de cette logique à l'étude du discours commun, il parlera de langage ob - s'arrêt prudemment à la première syllabe !

Mais d'autre part, la condition seconde est que le langage doit être pure écriture, que rien de ce qu'il concerne ne doit constituer qu des interpré tations. Toute la structure - j'entends ce qu'on pourrait attribuer à l'objet - c'est elle qui fait ce écriture.

De cette formalisation, il n'est rien dès lor qui ne se pose comme interprétation ; à l'équivoque

néanmoins fondamentale du discours commun s'oppose ici la fonction de l'isomorphisme, à savoir ce qui constitue un certain nombre de domaines comme tombant sous le coup de la prise d'une seule et même formule écrite.

Quand on entre dans l'expérience de ce qui s'est construit ainsi, si l'on se donne un peu de peine comme je n'ai pas cru indigne de moi de le faire, comme semblerait le supposer l'article évoqué tout à l'heure, et si l'on approche le théorème de Gödel par exemple - et après tout c'est à la portée dechacun de vous, il suffirait d'acheter un bon livre ou d'aller dans les bons endroits, nous sommes dans le pluridisciplinaire, après tout c'est peut-être une exigence qui n'est pas sortie de rien du tout, c'est peut-être de s'apercevoir des ennuis qu'on éprouve à ce qu'on appelle improprement ~~la~~ limitation mentale - un tel théorème (d'ailleurs il y en a deux) vous énoncera qu'à propos du domaine du discours qui semble le plus assuré, à savoir le discours arithmétique - 2 et 2 font 4, il n'y a rien sur quoi on soit mieux assis ; naturellement on n'en est pas resté là depuis le temps, on s'est aperçu de bien des choses qui en apparence ne sont que dans le strict développement de ce 2 et 2 font 4, en d'autres termes qu'à partir de là on tient un discours qui, selon toute apparence,

est ce qu'on appelle consistant, ce qui veut dire que quand vous y énoncez une proposition, vous pouve dire "oui" ou "non". "Celle-là est recevable" est un théorème, comme on dit, du système. "Celle-là ne l'e pas et c'est sa négation qui l'est" à l'occasion, si l'on croit devoir prendre la peine de faire théorème de tout ce qui peut s'y poser comme négatif ; eh bie ceci implique que ce résultat est obtenu par la voie d'une série de procédés sur lesquels il n'est pas porté de doute et qui s'appellent des démonstrations

Le progrès de cette pratique logicienne a permis d'assurer, mais seulement grâceà l'usage des procédés de formalisation, c'est-à-dire en mettant s deux cohonnes ce qui s'énonce du discours premier de la mathématique, et cet autre discours soumis à cett double condition de pourchasser l'équivoque et de se réduire à une pure écriture.

C'est à partir de là et seulement à partir d là, c'est-à-dire de quelque chose qui distingue le discours premier, celui dans lequel la mathématique a fait hardiment tous ces progrès, et sans avoir, chose curieuse, à y revenir par époques d'une façon qui ruine les acquis généralement reçus aux époques précédentes, par opposition à ce discours épinglé po l'occasion, et très improprement à mon gré, du terme de métalangage, l'usage de ce langage formel appelé,

lui, non moins improprement langage, car c'est de quelque chose qu'une pratique isole comme champ fermé dans ce qui est tout simplement le langage, le langage sans lequel le discours mathématique ne serait proprement pas énonçable, c'est à partir de là, dis-je, que Gödel met en évidence que dans ce système le plus sûr en apparence du domaine mathématique, celui du discours arithmétique, la consistance même supposée de ce discours implique ce qui la limite, c'est à savoir l'incomplétude, à savoir qu'à partir même de l'hypothèse de la consistance, il apparaîtra quelque part une formule,(et il suffit qu'il y en ait une pour qu'il y en ait bien d'autres) à laquelle il ne pourra pas, par les voies même de la démonstration reçue en tant que loi du système, être répondu ni oui ni non.

Premier temps, premier théorème.

Deuxième temps, deuxième théorème. Ici (il me faut abréger) non seulement le système (j'entends système arithmétique) ne peut lui-même donc assurer sa consistance qu'à en constituer son incomplétude même, mais il ne peut pas - je dis dans l'hypothèse même fondée de sa consistance - la démontrer, cette consistance, à l'intérieur de lui-même.

J'ai pris un peu de peine à faire passer ici quelque chose qui n'est point assurément à proprement parler de ce qui est de notre champ, j'entends le

champ psychanalytique, s'il est défini par je ne sai quelle appréhension olfactive , mais n'oublions pas qu'au moment de vous dire même qu'il n'est pas à proprement parler de quoi la phrase impliquait que je finisse d'un autre sujet, vous voyez bien ~~qu'~~ sur quoi je tombe, sur ce point vif, c'est à savoir qu'il n'est pas pensable de jouer dans le champ psychanalytique qu'à donner son statut correct à ce qu'il en est du sujet.

Que trouvons-nous à l'expérience de cette logique mathématique, quoi sinon justement ce résidu où se désigne la présence du sujet ? Du moins n'est-ce pas ainsi qu'un mathématicien, lui-même, un des pl grands certes, Von Neuman, semble l'impliquer à faire cette réflexion un peu imprudente que les limitatio j'entends logiquement tenables, il ne s'agit là de nulle antinomie, de nul de ces jeux classiques de l'esprit qui permettent d'appréhender ceci que le terme "obsolete" par exemple est un terme obsolete et qu'à partir de là nous allons pouvoir spéculer s les prédicats qui s'appliquent à eux-mêmes et ceux ne s'appliquent pas, avec tout ce que cela peut comporter comme paradoxe ; il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de quelque chose qui construit une limite, qui ne découvre rien sans doute que le discours

mathématique n'ait lui-même découvert puisque c'est sur ce champ de découverte qu'il met à l'épreuve une méthode qui lui permet de l'interroger sur ceci qui est tout de même essentiel, à savoir jusqu'où il peut rendre compte de lui-même, jusqu'où il pourrait être dit atteinte sa coïncidence avec son propre contenu si ces termes avaient un sens, alors que c'est le domaine même où la notion de contenu vient à être à proprement parler vidée. Dire avec von Neuman qu'après tout ceci est très bien puisque ceci témoigne que les mathématiciens sont encore là pour quelque chose, puisqu'c'est avec ce qui là se présente avec sa nécessité, son Anankê, ses nécessités de détour, qu'il aura bien son rôle ; c'est parce qu'il y manque quelque chose que le désir du mathématicien va venir en jeu.

Je crois qu'ici même von Neuman va un peu plus loin, à savoir que je crois que le terme de résidu est impropre et que ce qui se révèle ici de cette fonction que déjà sous plusieurs biais j'ai évoquée sous le titre de l'impossible est d'une autre structure que celle à quoi nous avons affaire dans la chute de ce que j'ai appelé l'objet a.

Bien plus, je crois que ce qui se révèle ici de manque, pour n'être pas moins structural, révèle sans doutela présence du sujet, mais d'aucun autre sujet

que celui qui a fait la coupure, celle qui sépare le dénommé métalangage d'un certain champ mathématiqu à savoir tout simplement son discours, la coupure qu sépare ce langage d'un autre langage isolé, d'un langage d'artifice, du langage formel, en quoi cette opération, la coupure, n'est pas moins faite pour aut puisqu'elle révèle les propriétés qui sont bien de l'étoffe même du discours mathématique, en ceci qu'il s'agit des nombres entiers sur le statut desquels vous savez qu'on n'a pas fini et qu'on ne finira guère avant un certain temps d'épiloguer mais sur lec précisément de savoir si ces nombres ont telle place ontologiquement ou pas est une question totalement étrangère à l'expérience de discours en tant qu'elle opère avec eux et qu'elle peut faire cette opération double 1°) de se construire et 2°) de se formaliser.

Nous sommes loin, sans doute, au premier abord, de ce qui nous intéresse au centre et je ne sais pas, vu le peu de temps qui me reste, comment je pourrais vous y ramener aujourd'hui. Néanmoins permettez-moi de rapidement brosser ceci : que le point où nous en étions parvenus à la fin de notre dernière séance était ceci : la vérité par le je. Du je, qu'en est-il ? Si le je est ici à distinguer strictement du sujet tel que vous voyez qu'on peut quelque part le réduire à la fonction de la coupure,

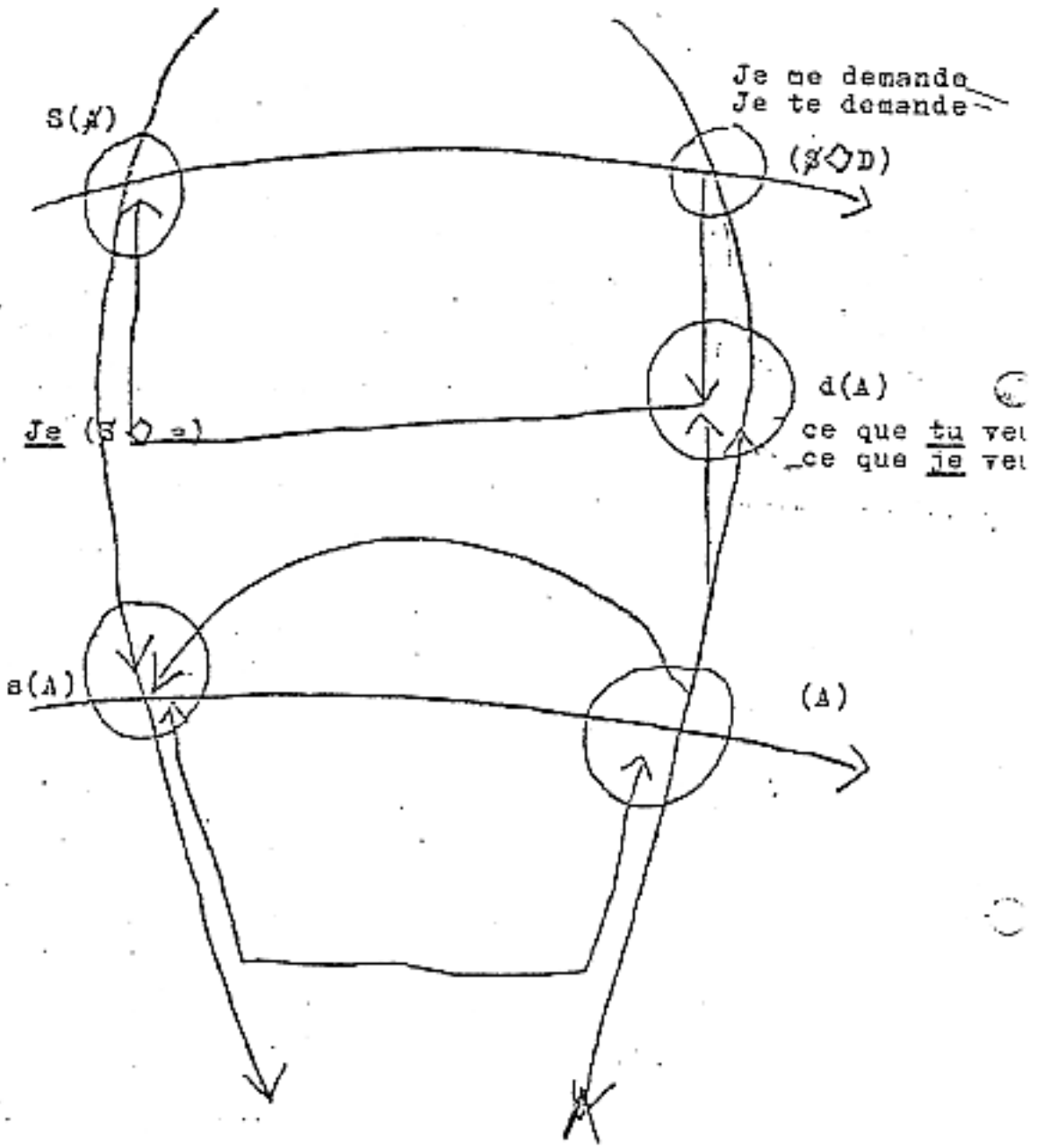
Différence [illegible] et sujet
S

le je reste dans la jouissance
le "sujet" s'exile de la jouissance

impossible à distinguer de celle dite trait unaire en tant qu'il isole une fonction de l'un comme seulement unique et seulement coupure dans la numération, le je n'en est pour autant nullement assuré, car nous pourrions en dire ceci qu'il est et qu'il n'est pas selon que, comme sujet, il opère, et qu'opérant comme sujet, il s'exile de la jouissance qui pour autant n'est pas moins je.

Et c'est ici qu'il faut que je vous rappelle en ce graphe (voir page suivante) construit pour répondre très précisément au questionnement constituant l'analyse, ce qui gîte entre les deux lignes dites de l'énonciation et de l'énoncé, c'est à savoir que, recoupées par celle de la matérialité signifiante, par la chaîne différentielle élémentaire des phonèmes, elle nous a permis d'assurer ces quatre points de croisement dont le statut est donné en termes précisément d'écriture: ici le $\$ \Diamond D$, ici le A (champ de l'autre) ici le s(A), à savoir la signification, et ici enfin le $S(\not{A})$, le signifiant de quelque chose maintes fois approché, jamais complètement élucidé qui s'appelle le $\not{A}$.

Homologue, vous avez ici ce qui à mi-chemin incarne sous cette forme écrite ce qui s'impose au niveau de l'énonciation pure, qui est ceci, à savoir


S(ø)
Je me demande
Je te demande
(ø◇D)
d(A)
Je (S ◇ a)
ce que tu veu
ce que je veu
a(A)
(A)

qui s'articule $\not{S}\Diamond D$ qui veut dire ici comme ailleurs partout où je l'écris "Demande". Pas n'importe laquelle "je me demande" et écrivons ici "ce que tu veux" - désir de l'Autre, dans cette entière ambiguïté qui permet encore d'écrire "Je te demande... ce que je veux puisque mon désir est le désir de l'Autre. Nulle distinction ici sinon induite par la fonction même de l'énonciation en tant qu'elle porte en soi son sens comme d'abord obscur, comme si toute énonciation, je l'ai déjà dit, la plus simple, n'évoque son sens que comme conséquence de son propre surgissement. "Il pleut" est événement de discours, quoiqu'il n'est que secondaire de savoir ce qu'il veut dire concernant la pluie."Il pleut"dans tel contexte, n'importe qui est capable de l'évoquer, peut avoir les sens les plus divers. Ai-je besoin à ce propos d'évoquer que ça n'est pas partout que "Sortez !" sonne comme dans Bajazet...

S'il est quelque chose qui, de ce graphe, est plus important à repérer que ce discours qui l'accompagne, ce sont les vecteurs de structure tels qu'ils s'y présentent, au niveau où le tu comme dominant sur le je, comme le tu-en(?), ai-je dit, au niveau du désir de l'Autre, les vecteurs convergent.

C'est autour du désir de l'Autre que la demande du discours, du discours tel que nous l'ordonnons dans l'expérience analytique, du discours précisément

qui, sous son aspect qui se prétend fallacieusement neutre, laisse ouvert sous sa pointe la plus aigüe l'accent de la demande, c'est de façon convergente autour du désir de l'Autre que tout ce qui est à la source comme l'indiquent les flèches, converge vers le désir de l'Autre.

Le point qui, comme support imaginaire, est le répondant de ce désir de l'Autre, ce que j'ai écrit depuis toujours sous la forme $◇a , c'est-à-dire le phantasme, là gît, mais couverte, cette fonction qui est le je, en tant que contrairement au point de convergence qui s'appelle désir de l'Autre, c'est de façon divergente que ce je caché sous le $◇a se dirige sous la forme précisément que j'ai appelée départ celle du vrai questionnement, questionnement radical vers les deux points où gisent les éléments de la réponse, à savoir dans la ligne du haut S,ce qui veut dire un signifiant, un signifiant de ceci que A est barré, et qui est précisément ce que j'ai pris, ce dont aussi je vous ai donné la peine d'avoir un support pour concevoir ce qu'ici j'énonce à savoir que ce champ de l'Autre n'assure pas à aucun endroit, à aucun degré, la consistance du discours qui s'y articule en aucun cas, même le plus sûr apparent.

Et d'autre part, ligne inférieure, une signification en tant qu'elle est foncièrement aliénée, et c'est ici qu'il faut que vous vous aperceviez du

sens de mon entrée dans cette année, par la définition du plus-ée-jouir et de son rapport avec ce qu'on peut appeler, au sens le plus radical, les moyens de production, au niveau de la signification, si déjà le pot, comme je vous l'ai indiqué, n'est qu'appareil à masquer les conséquences du discours, je veux dire les conséquences majeures, à savoir l'exclusion de la jouissance.

Vous voyez qu'ainsi est mis dans cette Entzweiung (le terme est hegelien), dans cette division radicale qui est celle même à quoi aboutit le discours de Freud à la fin de sa vie, qui est division du je articulé comme tel, ce n'est rien de moins qu'entre ces deux termes, à savoir du champ où l'Autre en quelque sorte, en quelque imagination, qui fut longtemps celui des philosophes, pourrait répondre d'aucune vérité et où précisément ceci s'annule par le seul examen des fonctions du langage, j'entends que nous savons y faire intervenir la fonction de la coupure qui répond non, non au Dieu des philosophes, et que d'autre part, sur un autre régistre, celui en apparence où la jouissance l'attend, c'est là précisément qu'il est serf, et sous le mode même dont on a pu dire jusqu'ici qu'on pouvait reprocher à la psychanalyse de méconnaître les conditions dans lesquelles l'homme est soumis au social, comme on s'exprime sans s'apercevoir qu'on se contredit, que le matérialisme dit historique

n'a de sens qu'à précisément s'apercevoir que ce n'es pas de la structure sociale qu'il dépend puisque lui-même affirme que c'est des moyens de production, c'est dire que de ce avec quoi on fabrique des choses qui trompent le plus-de-jouir, c'est-à-dire qui, loin de pouvoir espérer remplir le champ de la jouissance, ne sont même pas en état de suffire à ce qui, du fait de l'Autre, en est perdu.

Je n'ai pu aller, comme d'habitude, plus vite que mes propres violons. Néanmoins je peux vous annonc là où, la prochaine fois, j'ai l'intention de reprendr Je vous dirai que ce n'est pas vain que, de la bouche du Dieu des Juifs, ce que j'ai retenu, c'est "Je suis ce que Je est". C'est bien là qu'il est temps qu'enfin quelque chose se dissipe, quelque chose déjà dit en clair par un nommé Pascal. Si vous voulez - peut-être cela vous aidera à entendre ce que je vous dirai la prochaine fois - lire un petit livre qui, chez Desc de Brower, est paru sous le nom du Pari de Pascal par un M. Georges Brunet, qui sait admirablement bien ce qu'il dit. Comme vous l'avez vu tout à l'heure, ce n'est pas vrai de tous les professeurs ! Mais lui, il sait. Ce qu'il dit ne va pas loin, d'ailleurs, mais au moins il sait ce qu'il dit. D'autre part, c'est un débrouillage pour vous indispensable de ce qu'il en est de cette petite feuille de papier pliée en quatre

dont, comme je l'ai déjà dit, je me suis déjà exprimé là-dessus, on a fait les poches à Pascal, Pascal mort. Je parle beaucoup du Dieu mort, c'est probablement pour nous délivrer de bien d'autres rapports avec d'autres que j'ai évoqués tout à l'heure, mes rapports avec Freud mort ; ça a un tout autre sens.

Mais si vous voulez bien lire ce Pari de Pascal de Georges Brunet, au moins saurez-vous de quoi je parle, quand je parlerai de ce texte, qui en est à peine un quart, comme vous le verrez, c'est une écriture qui se recouvre elle-même, qui s'embrouille, qui s'entre croise, qui s'annote. On en a fait un texte pour le plaisir, bien sûr, des professeurs. Ce plaisir est court, car ils n'en ont jamais absolument rien tiré.

Il y a quelque chose qui est, par contre, tout à fait clair, et c'est par là que je commencerai la prochaine fois, c'est qu'il ne s'agit strictement de rien d'autre que justement du je. On passe son temps à se demander si Dieu existe, comme si même c'était une question. Dieu est, ça ne fait aucune espèce de doute ça ne prouve absolument pas qu'il existe. La question ne se pose pas. Mais il faut savoir si je existe.

Je pense pouvoir vous faire sentir que c'est autour de cette incertitude - est-ce que j'existe ? - que se joue le pari de Pascal.

°
° °